Au contraire, sa conduite est tellement étrange qu'elle ne peut s'expliquer, si Guilmain n'a point participé au crime. Mais comme elle s'explique bien si l'on suppose que Guilmain venait de commettre le crime !

La crainte de voir la figure de sa victime le glace de terreur ! Il n'entend pas les supplications de sa pauvre tante ; il reste immobile sur sa chaise. Le jeune Donat rapporte que c'est son père qui est mort dans le chemin ; que fait Guilmain ? Il se sauve chez son oncle Berthiaume, sans chercher à voir son oncle Laplante. Nous le demandons encore : Guilmain aurait-il agi de la sorte s'il n'eût pas été l'assassin de Laplante ?

Comme on le voit jusqu'à présent, toutes les actions de Guilmain ont tellement de liaison avec le crime, qu'elles ne peuvent s'expliquer que par lui.

Guilmain a-t-il pu commettre le crime ? Que répond le savant juge à cette question ?

“ D'après la preuve qui a été faite, si l'on compte les 17 minutes qu'il (Guilmain) a du prendre pour aller chercher les chevaux et qu'il était rentré lorsque 7 heures ont sonné, il n'était pas là quand le crime s'est commis. Il n'y a pas à en sortir.”

La réponse est bien formelle : Guilmain, non seulement n'a pas commis le crime d'avoir, le 30 octobre dernier, assassiné son oncle, mais qu'il n'a *pas même pu le commettre*. C'était dire aux jurés, qui,—soit dit en passant, n'étaient pas des imbéciles,—que Guilmain n'était nullement coupable de l'offense qui lui était reprochée.

Nous avons rapporté la preuve de ces faits et nous y renvoyons le lecteur, convaincu que nous sommes qu'il dira avec nous que messieurs les jurés se sont montrés à la hauteur de leur mission dans la décision de tous ces faits.

Passons maintenant à un nouvel ordre de faits. Peut-on tirer une présomption de culpabilité contre Guilmain du fait qu'il avait en sa possession l'argent en question ?

Le savant juge dit aux jurés : “ Vous ne pouvez tirer de présomption et dire que la possession de l'argent est reliée